



TEMPS
Meilleur l'après-midi
que le matin

Stratus en folie météo pourrie...

On vous annonce le chaud sec et souffle le froid humide. Ou vice versa. La prévision n'est plus ce qu'elle était. Les experts se plantent ! C'est la faute à une météo pourrie, à des stratus qui ne suivent plus les sens giratoires réguliers...

(Voir en page 3)

FOOTBALL

NE Nord Eclair

GRAND QUOTIDIEN DU NORD DE LA FRANCE

LILLE : Un drame passionnel

L'homme qui a tué son rival dimanche, a été arrêté à Comines (B).

à
l'usine

DE BONNES AFFAIRES EN PERMANENCE

Ouverture exceptionnelle
Jeudi 16 mai (Ascension)
Dimanche 19 mai

40 magasins d'usine, sous un même toit

Ouvert tous les jours 10 h/19 h

228, avenue Alfred-Motte, 59100 ROUBAIX

SOCIAL

Le CNPF et les syndicats d'accord pour négocier un projet «original» en faveur des licenciés économiques. Mais les CFR (contrats formation-recherche d'emploi) restent en suspens.

Paris, capitale de l'art moderne

Jusqu'au 21 mai, se tient en la grande halle du parc de la Villette à Paris (dont c'est l'inauguration), la Nouvelle Biennale de Paris. Dans ce lieu gigantesque (242 m de long, 87 de large, 19 de haut, soit une superficie de 21.000 m²) sont regroupées, pour la première fois, les trois sections de la Biennale : arts plastiques, son, architecture.

Le ministère de la Culture a voulu cette année faire de cette exposition une manifestation artistique internationale d'envergure. Dotée d'un budget exceptionnel (dix millions de francs, soit dix fois plus qu'en 1982) elle accueille 120 artistes venus de 23 pays.

Pour la première fois en France, sont ainsi rassemblées sous le même toit, les têtes d'affiches des arts plastiques, de l'architecture et de la musique, auxquelles se mêlent de jeunes artistes, inconnus du grand public, mais témoins de l'art actuel.



Une veuve de Ricardo Mosner, peintre portugais.

• Jusqu'au 21 mai. Tous les jours sauf le lundi de 12 à 20 h (de 10 à 20 h le samedi et le dimanche). Grande Halle du parc de la Villette. Métro Porte de Pantin. Entrée 30 F. Catalogue 150 F.

Relayer l'Amérique

L'Europe prendra-t-elle le relais de la reprise américaine ? Tel est, au fond, le principal problème de l'économie mondiale, après le «sommet» de Bonn. Celui-ci ne prétendait par le résoudre. On ne définit par des politiques économiques en 48 heures de conversations, à ce niveau. Mais les hommes d'Etat réunis dans la capitale d'Allemagne fédérale ont clairement exprimé leurs préoccupations à cet égard, malgré les divergences entre Reagan et Mitterrand sur l'opportunité de fixer une date pour l'ouverture de nouvelles négociations, destinées à faciliter les échanges internationaux.

par Jean BOISSONNAT

Divergences dont les origines se situent largement à l'intérieur des deux pays en cause. Aux Etats-Unis, Reagan a besoin de s'appuyer sur de telles négociations pour résister aux pressions des industries et de l'agriculture, qui demandent des protections contre la concurrence étrangère, stimulée par un dollar trop cher. En France, Mitterrand n'est pas fâché de prendre des attitudes «gaulliennes» face aux Américains, avec l'espoir de reconquérir ainsi une partie de sa popularité perdue. Objectivement, il est pourtant de l'intérêt des Etats-Unis, comme de la France, que les négociations commerciales s'ouvrent en 1986, ne serait-ce que pour faire pression sur les Japonais dont le marché absorbe encore fort peu de produits étrangers.

Mais de telles négociations n'assureront pas, dans l'immédiat, la poursuite de la reprise des affaires dans le monde. Celles-ci ont redémarré en 1983, sous l'impulsion des Etats-Unis. Seulement aujourd'hui, l'économie américaine connaît de tels déficits, à l'intérieur et à l'extérieur, qu'elle doit ralentir l'allure. Les Américains se tournent alors vers le Japon et l'Europe, pour leur demander de prendre le relais. Le peuvent-ils ?

Le Japon a une croissance plus rapide que celle de l'Europe. Aussi nous dit-il, «à vous de jouer» d'autant qu'il essaye de réduire sa dette publique intérieure, très élevée,

en faisant des économies budgétaires. En Europe, tous les pays sont loin d'être dans la même situation. C'est l'Allemagne qui serait la mieux placée pour jouer les «locomotives», puisqu'elle a maîtrisé l'inflation, retrouvé des excédents extérieurs et réduit son déficit public. Seulement le gouvernement de Bonn garde un très mauvais souvenir de la fin des années 70 ; il avait accepté de jouer les «locomotives» pour le compte du reste de l'Occident, ce qui ne lui avait pas réussi : inflation, déficit intérieur, déficit extérieur avaient été les conséquences de cette «bonne action».

Aussi Bonn ne veut pas recommencer. Il entend achever l'assainissement de ses finances intérieures et promet seulement pour 1986 une baisse des impôts, qui pourrait avoir un effet stimulant sur la croissance. Les Anglais ne sont guère plus nerveux, malgré l'importance de leur chômage, parce qu'ils craignent un retour de l'inflation et du déficit extérieur. Quant à la France, elle est hors d'état de jouer les «locomotives» — d'ailleurs personne ne le lui demande, — avant d'avoir rétabli ses équilibres, ce qui exigera encore du temps et des efforts.

Ainsi, présentement, l'Europe ne peut pas — ou ne veut pas — prendre le relais des Etats-Unis dans la reprise mondiale. Le Japon de son côté, juge qu'il fait son devoir, même s'il accumule des excédents extérieurs tout à fait démesurés.

Dans ces conditions, le plus probable est un ralentissement du rythme de la croissance mondiale dans les prochains mois. Ce qui ne facilitera pas la tâche du gouvernement, qui sortira des élections législatives en France, au printemps 1986. D'où les divergences entre «barristes» et «chiraquiens» sur la politique à suivre, au cas où l'opposition l'emporterait.

Les premiers donnent la priorité à l'achèvement de l'assainissement : ils veulent commencer par la rigueur pour finir par la relance. Les seconds sont plus impatients. Ils devront toutefois se souvenir que Giscard en 1974, puis Mitterrand en 1981, ont payé cher le désir de «remercier» leurs électeurs dès leur arrivée au pouvoir.